

A Peciva,

Laissez tous vos soucis au petit porchillon de bois. De toute façon, ils ne survivraient pas longtemps aux merveilles de l'endroit.

Installez-vous dans la chaise longue qui vous tend les bras et regardez, écoutez et sentez... Tous vos sens ici sont éveillés...

Voyez la mer, au loin, avec ses petits bateaux, points blancs qui parfois semble voler quand mer et ciel se confondent à l'horizon incertain.

Admirez le coucher de l'astre rougeoyant qui disparaît chaque soir en irradiant le ciel et la mer de ses couleurs bleues et roses aux tons mélangés.

Regardez le matin ces petits nuages de dentelles fines, accrochés encore aux sommets des collines. Voyez le maquis tout autour qui fait de Peciva une île au milieu de tous ces arbres, arbustes et buissons de toutes sortes. Les grands pins vous apporteront l'ombre que vous ne manquerez pas de rechercher lorsque le soleil inondera de sa chaleur les alentours.

Vous suivrez dans le ciel le vol silencieux d'un faucon, celui d'un couple de milans. Vous entendrez le chant de quelques petits oiseaux, le jacassement des geais qui viennent, gourmands, se régaler des pommes et des poires du jardin.

Le chant des grenouilles vous surprendra peut-être, puis vous découvrirez la mare, cachée derrière une haie. Après le bruit de plusieurs plongements exécutés par ses vertes habitantes, le silence se fera. Mais si vous patientez un peu, assis sur le rebord, vous apercevrez bientôt des dizaines de rainettes se confondant avec les roseaux et les plantes de la mare. Avec encore un peu de patience et d'immobilité, vous entendrez le coassement de l'une auquel une autre répondra et bientôt une symphonie de chants envahira le lieu. Rassurez-vous, elle s'arrêtera net dès que vous vous lèverez pour abandonner l'endroit.

Sentez enfin cette chaude caresse du vent qui monte de la terre ; respirez ces odeurs indéfinissables, senteurs uniques que l'on voudrait emporter avec soi pour les respirer lorsque la Corse est si loin...

J'ai gardé pour la fin (mais il y a-t-il une fin ?) le « Capu di Muru », bout de terre, fin de terre qui découpe sa silhouette dans le lointain. Sombre gardien du golfe, il veille. A quel moment de la journée est-il le plus beau ? Je ne saurais le dire... Ne manquez pas de parcourir ses sentiers. La végétation, les roches sont si variées que l'on imagine avoir découvert un nouveau monde.

J'ai oublié les sanguinaires, îles si majestueuses dans la baie. Le ciel aux milliers d'étoiles, la nuit dans le chant des grillons. Tant de choses... Et l'envie qui jamais ne s'éteint d'admirer ce paysage pour le garder en toile de fond toujours dans sa mémoire.

La route qui monte jusqu'ici s'appelle la route du Paradis.

Et oui, le Paradis, c'est ici...